

tan, il est l'objet de la plus grande considération à Madrid, et M. le duc de Mandas n'a pas cessé d'être *persona grata* au quai d'Orsay. Je suis donc plutôt porté à croire, comme on le dit, que les bruits répandus ne sont que des manœuvres de Bourse, et, pour mon compte, je ne m'en afflige pas, car l'abus même de toutes ces intrigues en diminuera d'autant l'influence sur les gouvernements respectifs.

Peu de réceptions pour le moment à Madrid, car nous sommes à la veille de la semaine sainte, et ici on observe ses devoirs religieux. Les théâtres font toujours salle comble, à l'exemple du vendredi, et le répertoire français moderne est toujours à la mode. Etchegaray, notre grand dramaturge, dont les succès ne se comptent plus, a voulu implanter chez nous un drame d'Ibsen; mais sa tentative n'a pas réussi, ce qui prouve qu'il y a des frontières littéraires et qu'à Madrid, comme à Paris, ces choses de Norvège ne font pas grande impression sur le public. C'est la première fois que nous voyons Etchegaray discuté, et à cause de l'auteur du Nord, qu'on a voulu imposer aussi aux Parisiens, au Théâtre-Libre et au Vaudeville. Non, il ne faut pas se faire illusion, chaque race a son idéal, le doute n'est pas possible.

Mondragon.

LE « CHANT DE LA CLOCHE »

A AMSTERDAM

La Société « Excelsior » d'Amsterdam a consacré son second concert annuel au « Chant de la Cloche », de Vincent d'Indy. Couronnée au concours de la Ville de Paris, cette superbe symphonie avec chœurs fut jouée en 1886 aux concerts Lamoureux et à Angers, grâce à l'artistique initiative de M. Berdier. Depuis, la partition d'orchestre était restée dans les cartons d'un compositeur par trop modeste et la partition de piano dans ceux d'un éditeur par trop intelligent. Aux Hollandais l'honneur d'avoir remis en lumière une des grandes œuvres de la musique contemporaine.

Nos critiques ne sont pas ingambes. J'ai rencontré aussi peu de Français à Amsterdam qu'à Karlsruhe il y a dix-huit mois, lors de l'exécution des *Troyens*. Plusieurs musicographes belges avaient annoncé leur venue. Seul, M. O. Maus, le solide champion de l'art moderne à Bruxelles, a tenu sa promesse. Le voyage de Hollande n'est cependant ni long, ni pénible, et d'admirables musées de peinture, des paysages enchanteurs, un accueil cordial valent bien quelques heures de chemin de fer.

La Société « Excelsior » est une société chorale d'amateurs. J'avais peine à le croire en écoutant la répétition générale: les voix sont belles et, pour la franchise des attaques, la justesse des intonations, la finesse des nuances, ces dilettantes n'ont rien à envier aux meilleurs chœurs des théâtres français, bavares ou saxons. C'est de en Hollande (comme en beaucoup de contrées du Nord) le goût de la musique vocale est très répandu. Les hommes aussi bien que les femmes de la meilleure société travaillent assidûment le solfège et ne laissent pas échapper une occasion de se réunir pour chanter; on vocalise en ce pays comme chez nous l'on joue du piano, mais avec une gravité, une consécration, un respect de l'art qui manquent à nos amateurs.

M. D., étudiant à Utrecht, fait toutes les semaines le voyage d'Amsterdam pour assister à la répétition d'ensemble. M. D., un des grands négociants de la métropole, me confie que son plus vif plaisir est d'organiser chez lui des quatuors vocaux; sa femme et sa fille chantent les dessus; lui-même ténorise; et l'on invite quelque ami dont la voix de basse puisse soutenir le trio familial. Cette passion explique le nombre considérable des sociétés chorales. Celle dont il s'agit ici a une dizaine d'années d'existence. Ses membres (300 environ) paient chaque saison une cotisation de 10 florins (20 francs); avec le concours de quelques abonnés, ils n'ont pas de peine à couvrir les frais d'un orchestre et donnent annuellement deux grands concerts. Au premier de cette saison fut exécutée la messe de *Requiem* de Berlioz. On voit quelle place la société « Excelsior » fait dans ses programmes à la musique française.

Les exécutions ont lieu au Concertgebouw, une immense et magnifique salle avec orgue, d'une acoustique qui surprend tout d'abord, mais à laquelle on s'habitue. Remarquons à ce propos que Paris est la seule grande ville qui ne possède pas de salle de concert convenable; nous seuls, avec notre universelle indifférence, pouvons sans rire ou sans rougir aller entendre du Beethoven dans un cirque.

400 choristes et instrumentistes ont concouru à l'exécution du « Chant de la Cloche », sous la direction de M. Viotta, docteur en droit. Je ne doute pas de la science juridique de M. Viotta, mais j'ai la certitude qu'il est un excellent chef d'orchestre, comparable, pour le sang-froid et l'intelligence de l'interprétation, à nos célébrités parisiennes. Je ne lui reprocherai que l'exagération de quelques mouvements lents; encore faut-il lui tenir compte des différences de race; « adagio » n'a pas le même sens pour un Hollandais que pour un Français. M. Viotta a conduit l'œuvre d'un bout à l'autre avec une aisance et une sûreté d'autant plus admirables que, la veille au soir, pendant la répétition, on avait assassiné sa servante, puis défoncé son coffre-fort, et qu'il avait dû passer une nuit blanche en conversations inutiles avec des agents de police. Les crimes, il est vrai, sont si rares en Hollande que la peine de mort y est abolie depuis nombre d'années.

L'orchestre, remarquable dans l'ensemble, a manqué de finesse dans certains détails. Quant aux chœurs, ils ont été au-dessus de tout éloge dans l'accomplissement de leur tâche difficile. Aucun mot ne peut exprimer les effets de sonorité obtenus de ces masses vocales ardentes et disciplinées, le timbre mystérieux des *piano*, la vigueur tonitruante des *forte*; dans les quatrièmes et cinquièmes tableaux, notamment (la Vision et l'Incendie), les nuances ont été merveilleuses.

Mme Kempees, d'Amsterdam, a chanté le rôle de Lénore avec goût, mais sa voix manque de souplesse.

M. Lafarge, le créateur de Siegfried à Bruxelles, incarnait Wilhelm, le maître fondeur. Il sort grandi de cette nouvelle épreuve. Il a compris et rendu les contrastes d'un rôle complexe, s'est montré

plein de charme dans la scène d'amour, a déployé toute sa force dans l'Incendie. Nous aurons bientôt l'occasion d'applaudir cet excellent artiste à l'Opéra-Comique.

En résumé, très belle exécution. Si j'ajoute que choristes et solistes chantaient tous en français, nous devons être doublement reconnaissants à la Hollande de l'honneur qu'elle vient de rendre à notre langue et à un de nos maîtres musicaux.

Le succès a dépassé toute espérance. La fin de la délicieuse scène d'amour a provoqué un frisson communicatif d'admiration; après le tableau de la Fête, c'a été un enthousiasme grandissant; l'Incendie et la Mort, ces deux pages magistrales, ont valu à leur auteur une ovation sans fin. Le chef de la jeune école française se souviendra longtemps de cet hommage spontané, sincère, d'un public pur de toute équivoque, et ses quelques amis présents de la joie qu'ils en ont ressentie.

Il me faut dire un mot du banquet qui a terminé la soirée. Jusqu'au dessert, il m'avait paru ressembler à tant d'autres agapes du même genre, animé cependant d'une cordialité plus franche. A ce moment, le président de la société se lève et glorifie l'auteur de la « Cloche » et la musique française. M. V. d'Indy répond en termes émus et, dans une heureuse inspiration, boit aux dames absentes, à qui revient en si grande part le succès de son œuvre. A peine a-t-il terminé que tous nos hôtes se dressent le verre en main et, avec une sûreté extraordinaire, entonnent un « hoch » mouvementé suivi d'une large, sonore cadence parfaite. Rien de plus émouvant que cet applaudissement en musique, entièrement nouveau pour nous. Les toasts et les réponses se succèdent dès lors, ponctués de bravos en chœur, de chants populaires, de thèmes wagnériens auxquels nous finissons par nous mêler. Quelques heures durant, nous avons la sensation nette, intense d'assister à un de ces banquets qu'immortalisa le pinceau d'un Franz Hals ou d'un van der Helst.

On se sépare avec l'espérance de se revoir l'an prochain à une exécution des « Béatitudes » de César Franck, le maître méconnu.

Albéric Magnard.

LA

VIE EN PLEIN AIR

Une dame — sur le point d'organiser un poulailler dans son cottage — me demande l'espèce de volailles qui doit fixer son choix. Et, en vertu du proverbe: « Lorsqu'on prend du galon on n'en saurait trop prendre », elle réclame de ma compétence force détails sur l'exposition, la construction, l'aménagement et la direction d'une basse-cour. Elle pousse même la curiosité jusqu'à vouloir connaître les plumages offrant le plus de garanties à tous les points de vue.

Je crois, ma parole, que — sans une retenue de femme bien élevée sinon très discrète — cette dame me chargerait de lui examiner ces bipèdes — comme on prie un architecte expert de visiter l'immeuble dont on médite l'acquisition — ou de même qu'on fait appel à la science d'un vétérinaire avant de conclure un achat de chevaux.

Je suis très flatté de la confiance que ma correspondante semble me témoigner. J'ose ajouter que je la mérite: car je connais le « poulet » sur le bout de mon doigt.

L'étendue et la supériorité de mes connaissances proviennent d'une habitude que j'ai eue toute ma vie à la campagne. Encore aujourd'hui, dès que je suis levé, ma première visite est pour le poulailler (qu'il faut de préférence construire contre un mur faisant face à l'Est). Comme je suis très matinal, j'y récolte à loisir, et sans être dérangé, toutes les observations qui constituent ma maestria en cette matière.

C'est ainsi que j'ai été amené à reconnaître qu'entre tous les régimes alimentaires le « petit blé » était le meilleur; que très à tort on jette aveuglément à ce personnel bipède la desserte du couvert, car à côté de substances propres au développement de l'oiseau, il en est qui lui sont nuisibles... Erreur encore de le rassasier des escargots, limaces et insectes ramassés dans le potager!... J'ai connu un jardinier qui profitait des années fécondes en hannetons pour en gaver ses volailles. Des décès nombreux résultaient de cette pâture économique et les survivants étaient d'un goût abominable...

Le poulet est vorace au superlatif, mais il n'est pas si bête qu'il en a l'air. Susceptible d'attachement et de gratitude, il ne se jettera pas à l'eau pour vous sauver de la noyade — tant cet élément lui inspire d'aversion — mais si vous vous êtes, par hasard, endormi au pied d'un hêtre, et si une mouche vient se poser sur votre nez, votre poulet familial s'empressera de la chasser. Bien plus: pour vous mettre définitivement à l'abri d'un nouvel assaut, il l'avallera... Vous ne feriez pas ça pour votre plus intime ami!... avouez-le.

Si la dame qui me consulte veut m'en croire, elle laissera aux progrèsistes amateurs leurs goûts étranges pour les races nouvelles et s'en tiendra aux vieilles espèces qui, je le reconnais, ne payent pas de mine, mais qui possèdent des qualités sûres. Il est sans doute plaisant à l'œil de considérer les ébats des « houdans » des « crève-cœurs » des « cochinchinois » et de cent types récemment cultivés, mais la volaille n'est pas, que je sache, destinée au plaisir des yeux. Sa mission, pour être plus humble que celle de l'oiseau de volière, n'en est pas moins digne d'intérêt, ne fût-ce que pour ses côtés utiles.

J'aime les poules noires ordinaires. Pourquoi? Eh! mon Dieu, parce qu'un effet du hasard a voulu qu'entre toutes les volailles tombées sous ma domination, les noires m'ont prouvé un attachement et une bonne volonté qui ont marqué dans mon esprit autant que dans mon cœur.

Un souvenir: Un jour de chasse, dans la plaine de Créteil, j'avais acheté à la ferme de Mesly, où j'avais déjeuné, quatre poussins âgés de 48 heures. Trois étaient d'un brun très foncé, le quatrième attirait l'attention par une robe d'une blancheur irréprochable. C'était un coq — un coq blanc! — Il me faisait songer aux explorateurs européens qui se composent un harem de négresses durant leurs tournées africaines; aussi l'avais-je appelé Stanley. Ses dames — cela va de soi — avaient également été baptisées et — comme toujours — des incidents sans importance avaient fixé les choses.